

Vous avez été appelés à la liberté !

Esaïe 61/1

Luc 13/22-30

Galates 5/1 et 13-14

Au début de l'été, un jeune prêtre interpellait ses paroissiens dans une église que Florence et moi aimons bien en région parisienne. Il leur demandait de s'exprimer eux-mêmes, (ce qui n'était pas habituel dans ce lieu ...) et de dire ce à quoi la Bible nous appelait. Les réponses, se référaient à des valeurs sûres : les bonnes pensées, la solidarité, la fraternité... l'amour et la foi pour les réponses les plus audacieuses. Seul, un hérétique chuchotait avec insistance, sous les regards réprobateurs de son entourage... "la li..., la li.." ... Bien sûr, frères et sœurs, enchaîna le prêtre, "vous avez raison, l'amour, la foi et la fraternité, tout cela est bien vrai, mais explicitement, c'est à la liberté que l'apôtre Paul nous invite aujourd'hui !"

"Vous avez été appelés à la liberté et c'est pour que nous soyions vraiment libres que Christ nous a libérés..."

C'est ce que nous apprenons dans l'épître de Paul au Galates". Oui, nous sommes libres... C'est un beau texte, que je projetais de méditer avec vous ce matin. J'avais pris des notes à l'écoute de l'homélie de ce prêtre mais, sans doute, avais-je occulté certains aspects moins lénifiants de l'homélie car la lecture de l'évangile d'aujourd'hui, m'a coupé tout net dans mon élan : Son registre est sévère :

"Seigneur" demande-t'on à Jésus dans l'évangile de Luc, "n'y a-t'il que peu de gens qui seront sauvés ?" Il leur répondit : Efforcez vous d'entrer par la porte étroite. Car, je vous le dis, beaucoup chercherons à entrer et beaucoup ne le pourront pas".

C'est dur... de se dire que la "liberté" qui nous est offerte n'est, peut-être, qu'une "porte étroite" !

Quelle est donc que cette liberté à laquelle nous appelle l'apôtre Paul ?

Esaïe rassure un peu car nous avons lu tout à l'heure au chapitre 61 :

"Le Seigneur a fait de moi un messie, il m'a envoyé pour porter de joyeux messages aux humiliés, panser ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance... reconforter les affligés..., donner un diadème aux endeuillés de Sion et non pas de la cendre, mais un onguent marquant l'enthousiasme... !", avons-nous lu.

Ouf ! c'est plus encourageant, d'autant plus que les historiens nous expliquent que ce texte a été écrit au retour d'un exil cruel du peuple d'Israël en captivité à Babylone. Le prophète Esaïe savait donc bien de quoi il parlait !

Mais nous, que mettons-nous dans la liberté qui nous est annoncée ?

A la fin de cet été, pour beaucoup, n'avons-nous pas, quelque amertume dans nos souvenirs, un été trop sec pour les uns, trop humide et froid pour d'autres,. Une amertume pour ceux qui, ô combien nombreux, n'ont pu en profiter faute de liberté matérielle suffisante ?

D'ailleurs, sommes nous vraiment libres comme l'affirme Paul... libres de la souffrance... libre du deuil de ceux qui nous ont quittés... libres de nos douleurs connues ou intimes... libres de nos obligations quotidiennes... libres du vide que nous avons créé en nous... libres de nos contradictions... libres de nos remords... ?

Je propose que nous demeurions quelques instants en silence pour évoquer, dans le secret de nos cœurs, ce qui nous retient d'être libres... ce qui nous fait souffrir, nous désespère peut-être...

.....

Pour moi, ce qui me retient prisonnier, je le confesse, c'est le regard que j'ai évoqué tout à l'heure, ce regard que j'ai vécu un jour et que je vous ai dit :

"Une femme tendait... La main et son enfant..."

C'était un regard plein d'un immense espoir lorsque j'avais fouillé dans mes poches pour y trouver un billet. Ce regard m'avait ému, il avait croisé et capté le mien... puis ce fut un regard d'une tristesse infinie lorsque la porte du car s'est refermée sans que j'ai pu mettre la main sur ce fichu billet... Ai-je besoin de vous dire quel est le regard le plus douloureux, celui qui s'est imprimé et qui reste en mon cœur... ?

*C'est le mien, il me glace,
Il m'attire, il me chasse,
Loin de Toi, de Ta Grâce,
Près de Toi, il m'efface !*

C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis ! Bigre... ! C'est donc bien une porte étroite dans notre vie quotidienne ! Quelle est donc cette Liberté dont parle Paul ? Est-ce celle que nous tentons chaque jour d'acquérir par notre comportement et qui, de toute évidence, nous crée tant de désillusions ?

Esaïe nous dit autre chose : Il nous dit tout d'abord la source, pour lui, de cette liberté.

"L'esprit du Seigneur, Dieu est sur moi", dit-elle, "le Seigneur, en effet, a fait de moi un messie" pour annoncer..."

C'est exactement l'inverse de notre conception courante ! Ce n'est pas parce nous sommes libres que nous devenons des envoyés (libres de nous comporter comme tel) mais c'est parce que l'Esprit du Seigneur est sur nous. C'est parce que cet Esprit nous a été donné, que nous sommes libres ... libres d'annoncer aux captifs la liberté, et aux prisonniers la délivrance... !

Et pourquoi pas libres de l'annoncer à nous-mêmes, en tout premier, cette libération ?

Vous voyez comme moi que lorsque nous lisons les Ecritures nous pourrions facilement tenter d'en inverser à notre profit le sens.

"Jésus s'en allait par villes et villages, enseignant et faisant route vers Jérusalem. Quelqu'un lui dit : "Seigneur, n'y a-t'il que peu de gens qui seront sauvés ?" Il leur répondit : Efforcez vous d'entrer par la porte étroite. Car, je vous le dis, beaucoup chercheront à entrer et beaucoup ne le pourront pas".

Ce texte est, littéralement, sans équivoque. Une autre parabole de Jésus (un peu plus loin dans Luc au chapitre 18) le renforce encore. C'est une parabole (que nous connaissons bien) par laquelle Jésus nous dit que nous ne pourrions pas faire passer de chameau par le trou d'une aiguille, si nous le voulions. Vous savez, certes, qu'il ne s'agissait quand même pas de l'aiguille de nos couturières mais bien évidemment des portes étroites pratiquées dans les fortifications que les chameaux (et même les hommes trop bien nourris, sans doute !)... n'avaient aucune chance, c'était évident, de traverser !

Et pourtant, c'est pour être libres que le Christ nous a libérés, nous dit Paul. Libres de nous mêmes... libres de nos remords... libres de témoigner à tous de la liberté qui nous a été donnée.

Ne sommes nous pas en face de deux réalités ? D'une part celle, que nous vivons le plus souvent, celle de notre vie quotidienne, parfois heureuse mais aussi parfois morose... craintive... et qui ressemblerait à s'y méprendre à cette porte étroite dont parle Luc ...

Et d'autre part, nous entendons le prophète Esaïe et l'apôtre Paul nous annoncer une autre réalité : Celle des captifs libérés !

Au début de notre culte, en rappel de la Loi de Dieu, nous avons lu les versets 19 et 20 du chapitre 30 du livre du Deutéronome, qui nous dit :

"J'ai mis devant toi la vie et la mort, choisis la vie !"

Nous sommes donc placés devant un choix personnel, un choix incontournable, un choix qui nous est demandé à chacun des instants de notre vie.

S'agit-il d'une porte étroite que nous voudrions ouvrir par notre volonté, notre sagesse, nos efforts ?

S'agit-il de vivre une vie nouvelle ?

Écoutons encore ce que nous dit Esaïe :

"L'esprit du Seigneur, Dieu, est sur moi : le Seigneur, en effet, a fait de moi un messie, il m'a envoyé pour porter de joyeux messages aux humiliés, panser ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs la liberté et aux prisonniers la délivrance..."

Esaïe nous dit que c'est parce que l'Esprit du Seigneur est en nous, parce que nous l'avons choisi et accueilli en nous que nous sommes libérés !

Au Moyen Âge, un poète persan qui risquait ainsi d'être crucifié (c'était courant) par ceux qui venaient lui arracher sa foi (*une foi bien proche et contemporaine en fait de celle des grands prophètes d'Israël et d'Esaïe en particulier pour ceux qui connaissent Mawlana Rumi*) clamait :

"Mon Bien-Aimé (Il ne disait pas "Dieu", car cela l'aurait amené illico sur une croix pour blasphème) Il disait : "Mon Bien-aimé est si proche de moi, plus proche que mon âme ou mes larmes ou mon sang".

... car lui enlever son Dieu, c'était littéralement lui enlever son être, c'était lui retirer son choix, c'était lui retirer sa liberté !

Esaïe, comme Paul, comme lui, savaient bien pourquoi et ce qu'ils choisissaient. Et nous le savons bien, nous aussi, nous ne pouvons pas l'ignorer : Nous savons et croyons que Jésus de Nazareth, le Messie, le Christ, est venu nous le rappeler, et l'incarner en nous :

Ce choix, cette vie, c'est notre liberté !

Amen

(Temple de Crest - 26 août 2006)

<http://dvinard.chez-alice.fr/predications.htm>